

LAFORTUNE, Marcel, *Initiation à la paléographie franco-canadienne. Les écritures des notaires aux XVII^e-XVIII^e siècles*. Montréal, Société de recherche historique Archiv-Histo Inc., Coll. « Méthode », no 1, 1982. 58 p. 7,95 \$.

Odette Boulay and Jacques Mathieu

Volume 37, Number 3, décembre 1983

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/304188ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/304188ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (print)

1492-1383 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Boulay, O. & Mathieu, J. (1983). Review of [LAFORTUNE, Marcel, *Initiation à la paléographie franco-canadienne. Les écritures des notaires aux XVII^e-XVIII^e siècles*. Montréal, Société de recherche historique Archiv-Histo Inc., Coll. « Méthode », no 1, 1982. 58 p. 7,95 \$.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 37(3), 464–465. <https://doi.org/10.7202/304188ar>

LAFORTUNE, Marcel, *Initiation à la paléographie franco-canadienne. Les écritures des notaires aux XVII^e-XVIII^e siècles*. Montréal, Société de recherche historique Archiv-Histo Inc., Coll. «Méthode», no 1, 1982. 58 p. 7,95\$

L'auteur a conçu cet ouvrage comme un petit guide théorique et pratique de l'ancien français. La première partie présente un bref historique (13 p.) de l'évolution du français (écrit et parlé) en France et au Canada, et signale diverses particularités et variations de certaines lettres aux XVII^e et XVIII^e siècles. La deuxième partie comprend la reproduction en fac-similé de manuscrits et de façon juxtaposée, la transcription d'actes de notaires montréalais: Adhémar, 1694; Basset, 1673; Becquet 1672 et Daguilhe, 1775.

L'idée était excellente, mais la réalisation laisse grandement à désirer. La présentation théorique, d'une concision excessive fait traverser au lecteur plusieurs siècles en quelques pages. L'énumération de particularités demeure sans explications suffisantes comme sur la suppression du «t» dans le pluriel des adjectifs se terminant par «ent» ou «ant» (p. 11) ou la confusion entre la lettre «n» et le mot «ni». Rien non plus sur la distinction entre le «s» et le «f», le «i» et le «j» et leur évolution. Enfin, un tableau de l'évolution de la forme des lettres (p. 17) qui s'arrête au XV^e siècle et omet les lettres «i», «j», «o».

La deuxième partie entretient au départ une regrettable confusion en ne distinguant pas lecture et transcription. Au surplus, une vérification rapide et superficielle soulève de très grandes inquiétudes. Le «Fran.» (pour François Dollier), devient Jean (p. 26-27). Le «marguillier» reproduit en calligraphie (p. 39) provient vraisemblablement d'une mauvaise lecture préalable, corrigée par la suite dans le texte par «charge» (p. 40-41, l. 12); d'autant que le mot «marguillier» ne se retrouve nulle part dans la transcription de ce texte. «L'habitant» (des l. 14 et 17, p. 31) est douteux. Surtout, la transcription ne procède d'aucune règle identifiée en ce qui concerne la ponctuation, les majuscules, les accents, les abréviations, etc. Et pourtant une transcription bête rend un texte incompréhensible (voir, par exemple p. 31, l. 15-20).

Au reste, il existe sur cette question des essais qu'il aurait été utile de mentionner en bibliographie et peut-être de s'inspirer. Voir par exemple:

Lefebvre, J.-J. «Introduction à la paléographie canadienne», *Revue de l'Université d'Ottawa*, 1958, vol. 28, p. 490-521.

Campeau, Lucien. *Monumenta Novae Franciae. I La première mission d'Acadie (1602-1616)*, Rome, Québec, APUD et PUL, 1967, p. 258-261.

Juneau, Marcel et Claude Poirier. *Le livre des comptes d'un meunier québécois (fin XVII^e-début XVIII^e siècle). Édition avec étude linguistique*, Québec, PUL, 1973, p. 21-25.

Legendre, Ghislaine, *Marie Morin. Histoire simple et véritable*. [édition critique], PUM, 1979, Montréal, p. xxv-xxix.

La société Archiv-Histo se distingue par ses initiatives intéressantes et sa sensibilité aux besoins des chercheurs. Tel est d'ailleurs l'esprit de ce guide. Malheureusement, il est trop peu sûr pour en recommander l'achat. Et s'il peut être de consultation utile pour un jeune chercheur, ce n'est pas sans réserves

majeures. Il est à souhaiter qu'une consultation et une concertation élargies permettent d'atteindre les résultats scientifiques recherchés.

*CELAT, Faculté des lettres
Université Laval*

ODETTE BOULAY
JACQUES MATHIEU